

ANNUAIRE FRANÇAIS  
DE  
RELATIONS  
INTERNATIONALES

2015

Volume XVI

**PUBLICATION COURONNÉE PAR  
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

*(Prix de la Fondation Edouard Bonnefous, 2008)*



Université Panthéon-Assas  
Centre Thucydide

# INTRODUCTION

## VOULOIR ENSEMBLE...

PAR

XAVIER PACREAU (\*) et STEFAN AYKUT (\*\*)

Angela Merkel et François Hollande se tenant fermement le bras dans la manifestation du 7 janvier 2015, unis contre le terrorisme et défendant la liberté d'expression, l'image pourrait rappeler celle de François Mitterrand et Helmut Kohl à Verdun en 1984. Elle ne doit cependant pas dissimuler une réalité beaucoup plus contrastée. En effet, la divergence des chemins politico-économiques pris par la France et par l'Allemagne pour faire face à la crise économique détériore la relation entre les deux pays, au point de générer une asymétrie excessive, tant l'un des deux partenaires peine à se remettre à niveau. Cela ne signifie pas nécessairement que l'un a emprunté une voie vertueuse que l'autre aurait renoncé à prendre. Les deux pays sont en effet confrontés à des réalités sociales et culturelles différentes, leurs économies se distinguant l'une de l'autre à bien des égards ; de même leur engagement international n'est pas identique. En revanche, on peut être convaincu qu'ils ne pourront réussir seuls, car, même si la conjoncture économique est plutôt favorable en Allemagne actuellement, il n'est pas certain que cela puisse perdurer si le couple qu'elle forme avec la France ne parvient pas à retrouver une réelle capacité d'initiative, en bref une capacité de penser, vouloir et agir ensemble.

L'histoire franco-allemande nous enseigne que, depuis 1945 l'appartenance politique des dirigeants n'est nullement déterminante pour la qualité de nos relations bilatérales. En revanche, seule une ferme volonté d'agir conjointement a permis de faire exister le couple franco-allemand. On peut échafauder un plan de relance, annoncer des initiatives communes pour un prochain sommet européen, accroître toute sorte de coopération bilatérale..., cela ne fera pas la différence si ces projets ne sont pas portés par une véritable volonté de rapprochement – qui implique des sacrifices et quelques renoncements à des intérêts nationaux –, une volonté de bâtir un projet commun dont le déploiement dépasse les ambitions et les préoccupations locales et immédiates. Le cadre naturel

(\*) Chercheur associé au Centre Thucydide – Analyse et recherche en relations internationales de l'Université Panthéon-Assas (France), maître de conférences à la Faculté libre de Droit de Paris (France) et directeur de la publication de la revue *Le Forum Franco-Allemand*.

(\*\*) Chercheur au LISIS (Université Paris Est – Marne-la-Vallée, France) et au Centre Marc Bloch (Berlin, Allemagne).

de cette aspiration franco-allemande est bien évidemment l'Europe. Cette dernière doit cependant actuellement faire face à la crise la plus profonde qu'elle ait jamais connue depuis le début des années 1950. Or elle manque cruellement d'une direction et d'une vision à long terme dans lesquelles les initiatives présentes puissent s'inscrire, au lieu d'être guidées par l'urgence de l'actualité et les impératifs de gestion de la crise.

Nous pouvons aisément constater que l'Europe n'a plus de grands projets depuis près de quinze ans. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, c'est d'abord la volonté d'apprendre à exister ensemble dans un esprit volontaire et tourné vers le futur qui a permis de donner naissance à l'Europe ; cette attitude politique se traduisait également à travers une volonté de faire exister l'autre, indépendamment des difficultés que les pays traversaient. Et cela fut bénéfique pour chacun, ainsi que pour l'Europe. Cela étant, pour paraphraser l'expression d'Ernest Renan, au-delà de l'apprentissage de ce « vivre ensemble » de nos deux pays, l'enjeu s'oriente davantage aujourd'hui autour d'un « vouloir ensemble ».

Même si l'Allemagne a fait preuve d'exigence personnelle pour relancer son économie, elle ne peut pas prêcher avant tout les vertus de l'austérité pour le relèvement de ses partenaires européens qui éprouvent encore des difficultés et qui font face à une exaspération sociale croissante, d'autant plus que les efforts accomplis semblent en partie minés par certaines mesures prônées par la Commission, la Banque centrale européenne et le Fonds monétaire international. De son côté, la France ne peut non plus se contenter de mesures insuffisantes pour juguler son déficit et réformer son économie. Il est compréhensible que les Allemands n'apprécient guère d'avoir à financer les difficultés économiques des autres. Et personne n'attend de l'Allemagne une politique complètement désintéressée. Au contraire, son intervention pourrait prendre la forme d'une politique d'investissement pour rénover ses infrastructures ou d'une politique de soutien de sa demande intérieure, susceptibles de contribuer à réduire les déséquilibres en Europe et à relancer la machine européenne. Et si la situation économiques venait encore à se dégrader, l'impact que cela serait susceptible d'avoir sur sa propre économie n'équivaudrait-il pas à un coût encore plus élevé pour elle ? Le sort de l'économie allemande est étroitement lié à la situation de son environnement européen. La solidarité attendue à son endroit ne peut cependant faire l'économie d'une réflexion sur les moyens d'une gouvernance renforcée et plus volontariste de l'économie européenne pour qu'elle soit en mesure d'accompagner une convergence réelle des économies des Etats membres.

Si la France et l'Allemagne ne peuvent tout décider quant à l'avenir de l'Europe, en revanche rien ne peut se faire sans elles. Encore faut-il que le couple franco-allemand puisse s'affirmer comme une puissance de volonté, exister en soutenant une véritable ambition pour l'avenir de notre continent. Les projets ambitieux qui ont une dimension concrète suscitent l'énergie et l'imagination nécessaires pour les mener à bien. A

cet égard, notre capacité de porter une vision claire de l'Europe aurait un effet positif pour les économies de notre continent ; la confiance dans un site économique provient en partie de la visibilité politique qu'il a à offrir aux différents acteurs économiques. Au contraire, à l'incertitude et aux divergences répond le plus souvent la méfiance. Le couple franco-allemand dispose des moyens pour incarner cette confiance, mais il se doit pour cela de réinventer l'Europe qu'il devra ensuite ériger avec ses partenaires.